

J'hurle dans mon oreiller la nuit

Un mois de guerre russe raconté par les familles ukrainiennes ayant un proche en situation de handicap intellectuel.

Les témoignages ont été rédigés à partir de messages qu'Inclusion Europe a reçus par courrier électronique, par des applications de messagerie, ou de notes prises lors d'appels téléphoniques. Les témoignages sont organisés par région et présentés par ordre chronologique afin de donner une image de l'évolution de la situation. Les témoignages d'une ville ou d'une région peuvent provenir d'une ou de plusieurs personnes. Les photos ont été fournies par les familles.

Région de Tcherkassy	2
Région de Tchernihiv	2
Région de Dnipropetrovsk	2
Région de Donetsk	3
Région d'Ivano-Frankivsk	4
Région de Kharkiv	4
Région de Kherson	6
Région de Khmelnytskyi	6
Région de Kirovohrad	7
Région de Kiev	8
Région de Lviv	12
Région de Mykolaiv	15
Région d'Odessa	16
Région de Poltava	16
Région de Sumy	17
Région de Volyn	18
Région de Zakarpattia	18
Région de Zaporizhzhia	19
Région de Zhytomyr	21
En dehors de l'Ukraine	23
Comment nous avons appris ces histoires	25
Coalition panukrainienne	25
Soutien apporté par Inclusion Europe	26

Région de Tcherkassy

3 mars, région de Cherkasy

Depuis le 24 février, mes enfants et moi descendons très souvent dans des abris anti-bombes, où dans certain sous-sols. Nos enfants ayant des handicaps intellectuels et physiques sont effrayés, ils ont des crises de panique. C'est dur pour les enfants et les parents !!! Parfois, on doit tirer ces enfants, déjà adultes, pour aller se cacher.

Je sais que des réfugiés de Kharkiv et d'autres villes d'Ukraine ont commencé à arriver dans la ville, qui est maintenant fortement bombardée. Ces personnes ont besoin de beaucoup de choses : vêtements, couvertures, etc.

Région de Tchernihiv

3 mars, région de Chernihiv

Ils bombardent par la fenêtre ; nous sommes assis dans des appartements avec des enfants adultes qui ne comprennent pas pourquoi on ne peut pas sortir, pourquoi on ne peut pas aller au centre. Ils ont un comportement problématique et font des crises d'épilepsie.

Nous ne pouvons pas aller au magasin car nous ne pouvons pas laisser les enfants adultes seuls. Il y a des files d'attente dans les magasins. Tous les produits ne sont pas disponibles, il y a de longues files d'attente et aucun moyen de survivre.

Nous avons besoin de nourriture qui se conserve longtemps, de médicaments - anticonvulsifs, anti-inflammatoires, apaisants. Il y a encore de l'eau, mais elle n'est pas assez bonne pour être potable, donc nous en avons aussi besoin.

La plupart des organisations qui fonctionnent ont pour but d'aider bénévolement les défenseurs de la ville, c'est la chose la plus importante pour tous, notre protection et notre victoire. Nous trouvons des voisins, des amis ou de la famille qui peuvent aller dans les magasins pour nous.

Les besoins des familles augmentent chaque jour.

Le chauffage et la nourriture viennent à manquer. La situation est mauvaise.

Il y a une forte demande de soutien financier. Après la guerre, nous devons restaurer les locaux qui ont été endommagés par l'explosion d'une roquette.

J'ai un fils en situation de handicap intellectuel, de troubles du comportement et d'épilepsie. La vie de nos enfants et de leurs familles est très douloureuse, et pour moi aussi.

Région de Dnipropetrovsk

11 mars, région de Dnipropetrovsk

Le responsable de l'organisation travaille en étroite collaboration avec la coalition pour organiser l'évacuation de tous les enfants et des mères. Les autorités ukrainiennes nous aident à le faire en ce moment.



Chernihiv

Région de Donetsk

21 mars, Mariupol (*après plusieurs jours sans communication*)

Je suis de Mariupol. La situation dans la ville est critique, il n'y a pas eu d'eau pendant 25 jours. La ville est bombardée par des avions, personne n'organise l'évacuation, il n'y a pas de communication. Il n'y a pas de banques.

C'est l'enfer.

Les Russes contrôlent la zone et ne laissent personne entrer ou sortir. Pour l'instant, je ne peux pas aider les gens qui sont restés.

Mais certaines personnes de mon organisation ont réussi à partir.

La ville de Mariupol n'existe plus.

Région d'Ivano-Frankivsk

17 mars, région d'Ivano-Frankivsk

Mon organisation de soutien aux personnes avec un handicap intellectuel se trouve en Ukraine occidentale. Il n'y a actuellement aucune opération militaire active sur le territoire. Cependant, la situation est difficile.

L'accès aux médicaments vitaux est devenu plus difficile, et le financement des programmes d'éducation et de réhabilitation et des services sociaux a été réduit. Les gens se trouvent dans des situations stressantes à cause de la perte de sommeil et de tranquillité d'esprit.

Région de Kharkiv

7 mars, Kharkiv

Cette semaine encore, des familles avec des enfants (adultes) en situation de handicap sont parties par leurs propres moyens : via caritas, en train, en voiture et par tous les moyens disponibles.

Ils étaient soit très forts, soit stupides (moi y compris).

8 mars, Kharkiv

Il n'y a pratiquement aucune succursale de banque en activité à Kharkiv. S'il y en a, c'est dans des zones qui sont occasionnellement bombardées.

En bref, beaucoup de gens dans notre ville ont assez de nourriture, et les gens partagent. Quelqu'un achète et distribue. Les magasins fonctionnent tant bien que mal, bien qu'il y ait très peu de marchandises. La plupart des paiements se font en espèces.

Les travailleurs humanitaires viennent plus souvent dans certaines régions avec de la nourriture. Tout est en quelque sorte relativement normal.

Les pharmacies fonctionnent aussi bien avec de l'espèce que par virement bancaire.

Nous ne pouvons pas sortir car nous ne pouvons pas laisser nos proches à la maison ou ailleurs. Il n'y a pas de système d'aide et de soutien.

Des bombardements constants, et on ne sait pas ce qui se passera demain. Qui sera en vie. Chaque matin, nous faisons une ronde d'appels, pour savoir qui est vivant et où il est, qui est parti. Beaucoup d'enfants ont pu s'échapper, mais pas les jeunes en situation de handicap.

8 mars, Kharkiv

Une de nos mères a un fils trisomique (20 ans). Ils sont partis en Ukraine de l'ouest avec l'école et se trouvent maintenant près de Lviv. Ils ont besoin d'argent, car ils n'ont que la pension de l'enfant et la mère a perdu son emploi. Ils ont commencé à prendre soin d'une fille de cette école, qui est trisomique. Mais elle est orpheline et, d'après ce que je comprends, cette fille n'a pas de carte bancaire. Cette mère s'est occupée de l'orpheline toute seule.

8 mars, Kharkiv

Je suis de Kharkiv mais je suis parti à 100km. Il n'y a pas de bataille. J'entends les explosions de loin.

Les gens sont choqués, ils sont venus de différents endroits avec rien. Je suis chez des amis, nous sommes 11 dans la maison.

Je reste en contact avec les 15 familles avec enfants et adultes en situation de handicap des organisations, et je sais où elles se trouvent. Certaines sont encore à Kharkiv, d'autres sont parties dans la région, ou en Ukraine occidentale, mais pas à l'étranger.

Nous avons une situation difficile : la mère d'une fille atteinte de trisomie 21 a un cancer, et aucun médicament.

Nous avons des difficultés à communiquer, tout peut se figer.

9 mars, Kharkiv

Je suis sur la route toute la journée. Souvent sans communication. Aujourd'hui, je prévois d'atteindre la destination où je serai pendant un certain temps. Probablement demain.

Il reste des familles à Kharkiv.

12 mars, Kharkiv *(pendant cet appel, nous pouvions entendre des bombardements en arrière-plan)*

Je suis à Kharkiv, il y a des bombes et des tirs. Les produits sont plus chers, il n'y a pas assez de moyens pour les familles, on n'a pas d'argent. Les banques fonctionnent mais il est impossible d'y aller, et tout se passe avec les banques en ligne, il n'y a pas d'argent liquide.

J'aide les familles à s'organiser, il y a 3 organisateurs et 15 membres.

La population est constamment sous le feu des armes, et de nombreuses maisons et infrastructures ont déjà été détruites.

Rien ne fonctionne dans notre ville depuis 17 jours, il n'y a pas de liaison de transport. Il y a une pénurie de nourriture, de médicaments et de carburant. Les organisations de bénévoles tentent d'organiser l'aide aux personnes âgées, aux enfants et aux personnes en situation de handicap.

Presque rien ne fonctionne, car la menace sur nos vies est très élevée. Des alarmes aériennes sont constamment entendues, et des frappes sont effectuées à partir de lance-roquettes, ou d'avions. De nombreuses personnes se retrouvent sans abri (les maisons sont détruites, il n'y a pas de chauffage, de lumière, d'eau).

Les femmes avec enfants qui le souhaitent sont emmenées de Kharkiv vers d'autres villes ukrainiennes ou à l'étranger.

De nombreuses familles avec des enfants en situation de handicap restent dans la ville.

15 mars, Kharkiv

Malheureusement, mes familles n'ont envoyé aucune de ces informations. Je n'arrive pas à les joindre. Je n'ai pu joindre qu'une seule maman il y a quelques jours, et elle a dû aider quelques autres d'entre nous.

Apparemment, tout est très mauvais là-bas, et pas seulement au niveau de la connexion.

15 mars, Kharkiv

Nous avons des bombardements, je me cache dans un abri.

Une famille a besoin de 450 à 600 euros par mois, en fonction du nombre de ses membres.

Les banques ne fonctionnent que par Internet.

Dans les jours qui suivent, il nous est interdit de sortir et de nous déplacer dans la ville, car il y aura très probablement une forte attaque de roquettes.

Par conséquent, recevoir des fonds et les distribuer n'est possible que par le biais des cartes bancaires.

Région de Kherson

9 mars, Kherson

La situation est mauvaise. C'est très difficile. Les banques ne fonctionnent pas. Les magasins fonctionnent encore mais seulement avec de l'argent liquide.

Nous avons besoin de tout.

Tout le monde est resté. Il y a 42 enfants.

16 mars, Kherson

Il n'y a pas d'aide humanitaire, les occupants sont partout, vous pouvez aller en Crimée si vous avez de la famille là-bas, mais personne ne veut le faire.

Région de Khmelnytskyi

23 mars, Khmelnytskyi

Je vis dans la grande ville de Khmelnytskyi, où la vie est animée quelle que soit la saison. Il y a toujours beaucoup de gens dans les rues qui sont pressés, il y a beaucoup de trafic sur les routes, les rues sont bondées de maisons. Lorsque le printemps arrive dans ma ville, elle devient vraiment magique. De nombreux arbres fleurissent et verdissent dans les rues et les avenues, dans les parcs et les jardins. Il y a de longues allées de châtaigniers et de pommiers sauvages, de cerisiers et de cerisiers des oiseaux. Nous avons un merveilleux jardin botanique qui devient un conte de fées au

printemps, et en général, notre ville devient un grand jardin de fleurs. Et ce ne sont pas seulement les arbres qui fleurissent, mais aussi les fleurs dans les parterres - tulipes, jonquilles, pivoines, roses, lilas, et autres. Oh, comme j'aime ma ville. Mes enfants sont nés ici. Chaque jour, je sortais avec ma fille "spéciale". Nous nous promenions dans les rues. Je lui montrais la beauté de la nature et en chemin nous parlions de chaque saison.

Et puis est arrivé ce terrible jour noir du 24 février, qui a tout chamboulé dans nos vies. Le quotidien monotone pour survivre a commencé. Nous entendons des sirènes tous les jours dans notre ville. Elles effraient non seulement les enfants mais aussi les adultes. Nous n'avons jamais su ce qu'était la guerre avant. Nous n'avons jamais tenu d'armes dans nos mains. Et maintenant nous avons cette peur quotidienne d'une guerre horrible. Nous avons dû enterrer les patriotes de l'Ukraine tous les jours. Nos cœurs souffrent et saignent.

Seulement des prières et des mots à Dieu - pardonne et sauve l'Ukraine ! C'est ce que je ressens, et ce que je pense quand ma fille doit courir dans un sous-sol humide, et qu'elle refuse, elle ne comprend pas ce qui se passe, ne comprend jamais le mot "agresseur", elle dit : "Un homme est bon, il ne me fera pas de mal".

J'ai été laissée seule avec ma douleur. Je dois aller travailler avec ma fille pour aider les personnes déplacées à l'intérieur du pays dont les maisons ont été détruites par les Russes, et qui sont maintenant sans abri. Je le fais avec ma fille parce qu'elle ne veut être avec personne d'autre que sa mère. Elle ne mangera pas, ne boira pas et ne dormira pas si sa mère n'est pas là.

Je crie dans mon oreiller la nuit, et il me semble que la planète entière tremble de douleur, de mon impuissance, qu'il n'y a rien que je puisse faire, que je ne peux pas arrêter la guerre.

Mais aujourd'hui ma fille m'a demandé : "pourquoi tu pleures ?". J'ai essuyé mes larmes et répondu : "Chérie, il y a une guerre dans la rue". Elle a demandé à nouveau : "Est-ce que la guerre fait mal ?" Et je n'avais pas de réponse !

Elle a immédiatement fait quelques dessins et me les a tendus : "Prends-les, maman, ne pleure pas".

J'ai remarqué la peur dans ces dessins, qui était cachée dans son imagination.

Nous avons traversé beaucoup de souffrances dans nos vies, mais de telles souffrances qui se produisent actuellement en Ukraine, c'est l'horreur, la douleur constante, les larmes, le désespoir, la peur. Seule la foi en Dieu nous donne la force !

Nous avons eu assez de morts : la nation ukrainienne meurt, des innocents meurent, des enfants innocents meurent ! Nous croyons que le temps viendra, que le soleil brillera, et que nous pourrons à nouveau faire pousser des fleurs, planter des jardins et donner naissance à des enfants. Mais maintenant, nous avons besoin d'aide, de soutien et de compréhension !

Région de Kirovohrad

3 mars, région de Kirovohrad

Je suis la présidente de l'organisation des mères d'enfants et des personnes en situation de handicap.

Dans la région de Kirovohrad, Dieu merci, tout est calme.

Aujourd'hui, pour la première fois en 8 jours, il n'y a pas eu d'alerte aérienne.

On a besoin de médicaments, de couches d'abord ! Il n'y a rien dans les pharmacies.

Les parents écrivent que leurs enfants ne se sentent pas bien.

Région de Kiev

4 mars, région de Kiev

La ville a été encerclée. Nous sommes sur le territoire frontalier avec la Biélorussie. Des combats ont lieu à proximité dans les villages environnants et dans la ville de Chernihiv.

Les médicaments nécessaires dont nous avons besoin sont épuisés dans les pharmacies et, d'une manière générale, tous les stocks disponibles dans les magasins sont épuisés dans les rayons vides depuis plusieurs jours déjà. L'administration municipale a mis en place la cuisson du pain, la livraison du lait de la ferme et des pommes de terre dans les mini-boulangeries locales. Les files d'attente pour ces produits sont longues et il n'y en a pas toujours assez pour tout le monde.

Il existe un arrangement pour que le lait et le pain soient livrés au Centre. Je travaille en tant que directeur du Centre, et je participe activement à la distribution des produits. Le Centre est une institution municipale. En 2021, le Centre a fourni des services de réhabilitation sociale à 265 personnes. [...]

Aujourd'hui, les habitants de la ville ont besoin de nourriture, de médicaments, d'eau potable, de produits d'hygiène, de couches.

Comme des combats actifs sont en cours près de la ville de Slavutich, les sirènes et les alertes aériennes retentissent quotidiennement. À ce moment-là, certaines personnes de nos quartiers descendent dans les sous-sols, et d'autres restent à la maison (dans les couloirs ou les salles de bains).

10 mars, région de Kiev

Actuellement, un grand nombre de membres de l'organisation ont temporairement emmené leurs enfants à l'étranger. Les familles qui restent n'ont pas assez de médicaments, ou les médicaments deviennent très chers. Les prix augmentent chaque jour.

Pour les produits : nous pouvons encore les acheter dans les magasins, mais les prix ont commencé à augmenter, je pense que les parents n'auront bientôt plus d'argent.

Nous avons un lien avec certains de nos membres. Ceux qui sont restés en Ukraine, à Kiev, vivent principalement dans 2-3 quartiers proches de notre organisation.

À mon avis, nous aurons un très grand besoin de soutien psychologique pour les parents après la fin des hostilités. La situation est très difficile maintenant en ce qui concerne l'aide aux enfants - beaucoup d'entre eux ont connu le stress et il faudra consacrer beaucoup plus de ressources qu'avant pour rétablir leur état psychologique. Il n'y a pas encore de ressources pour cela. Nos étudiants adultes auront besoin de plus d'intervention de la part des enseignants.

10 mars, région de Kiev

J'essaie de rester en contact avec tous ceux que je peux contacter et je constate que l'état de nos familles évolue. Au début, nous étions tous choqués. Puis ils ont commencé à apprendre à vivre dans un état aussi terrible. Maintenant, la douleur est de plus en plus grande, car nous recevons des nouvelles de la mort et de la destruction de la part d'amis et de parents de la banlieue de Kiev et d'autres villes d'Ukraine.

Aujourd'hui, les familles qui ont été contactées ont de la nourriture et de l'eau. Pour les médicaments, c'est plus difficile car ils sont difficiles à acheter. Mais pas de critiques.

Le plus problématique est que cette situation est instable et peut empirer à tout moment.

Nous avons surtout besoin d'aide pour soutenir et normaliser la vie quotidienne des personnes en situation de handicap. À Kiev, il existe des initiatives bénévoles qui apportent des idées et des choses, les gens s'entraident.

Mais la situation est très différente en ville. Cela dépend de l'endroit où la famille vit géographiquement. Le quartier ou la rue.

Pour fournir aux familles de la nourriture et des objets, la distance est un obstacle. La ville est grande, la communication entre les habitants de la rive droite et de la rive gauche est difficile ; il y a une pénurie de carburant pour les voitures ; les distances à parcourir à pied sont longues, et c'est dangereux.

L'activité principale de notre organisation est de soutenir et de fournir des activités quotidiennes aux enfants et aux jeunes en situation de handicap, en particulier ceux qui présentent des handicaps graves, complexes et intellectuels.

Jusqu'à 20 familles ont bénéficié de ce service. De nombreuses autres familles ont reçu des conseils.

Maintenant, de nombreuses familles ont été évacuées, certaines sont restées à Kiev. Certaines, malheureusement, n'ont pas de contact.

Une aide est nécessaire tant pour ceux qui se trouvent à Kiev que pour ceux qui se trouvent partout en Ukraine dans des endroits plus sûrs.

Chaque jour, l'aide devient de plus en plus nécessaire, car les problèmes s'accumulent.

Et je crains qu'avec la fin de la guerre, ce soit très difficile financièrement pendant un certain temps, car la plupart d'entre eux seront extrêmement épuisés financièrement et intellectuellement.

Les employés de notre centre, qui se retrouvent maintenant sans salaire, ont également besoin d'aide.

11 mars, Kyiv

J'ai fondé une "école de la vie" spéciale pour les enfants et les jeunes autistes, d'infirmité motrice cérébrale, d'épilepsie et d'autres handicaps. Notre "école-vie" forme des enfants souffrant de handicaps complexes. Les enfants dont la mère travaille de nuit restent dans les locaux de l'école de vie la nuit.

Aujourd'hui, tous les enfants et les adultes sont avec leur mère. [...]

Les enseignants, les éducateurs et les travailleurs sociaux ne recevront pas de salaire, car nous ne sommes pas une organisation gouvernementale, mais une organisation privée.

11 mars, région de Kiev

En raison du manque d'électricité, les communications mobiles et Internet se sont arrêtés pour le troisième jour. [...] La ville a un besoin urgent de générateurs électriques mobiles, de farine et de matériel pour les boulangeries. Je reste en contact personnel avec les familles.

11 mars, région de Kiev

Notre organisation est composée de 50 familles ayant un enfant ou une personne en situation de handicap. Nous restons en contact avec tout le monde et essayons d'aider en fournissant de la nourriture.

Jusqu'à aujourd'hui, nous étions relativement calmes, mais les sabotages et les attaques aériennes ont déjà commencé.

Malheureusement, je pense que notre ville a encore le pire à venir, puisque nous avons dans la ville un aéroport international, que les envahisseurs vont certainement essayer d'occuper.

La situation en matière d'alimentation est actuellement plus ou moins contrôlée, il existe de nombreuses organisations bénévoles locales qui aident sur le terrain en fournissant de la nourriture et de l'eau.

Actuellement, le problème se situe au niveau des médicaments, car de nombreux médicaments ne sont pas disponibles dans les pharmacies, ou il n'y a pas moyen de les acheter par manque de moyens. Il s'agit d'un besoin urgent, d'un produit que les gens doivent prendre quotidiennement et sans lequel ils ne peuvent pas continuer.

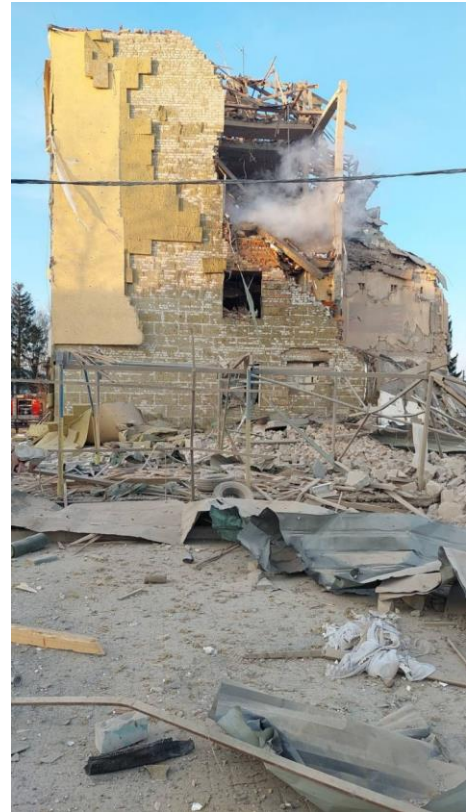
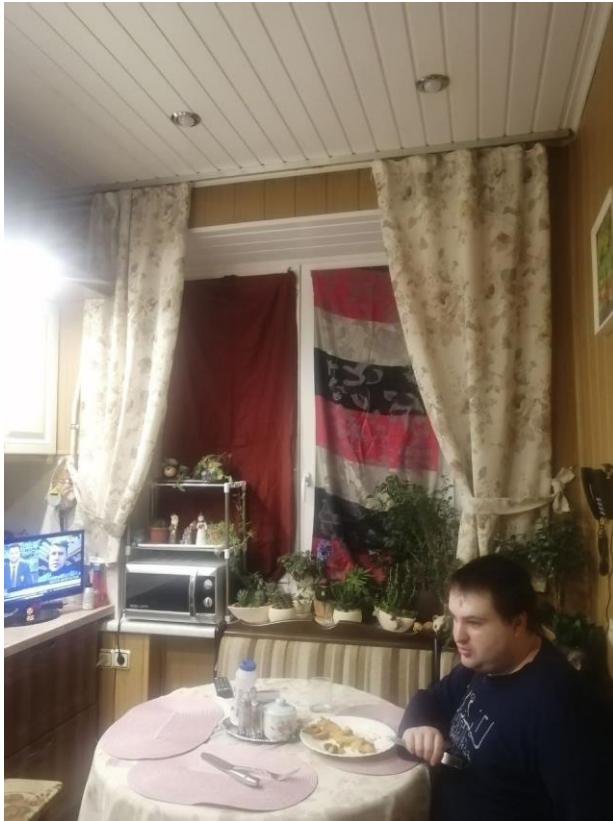
11 mars, région de Kiev

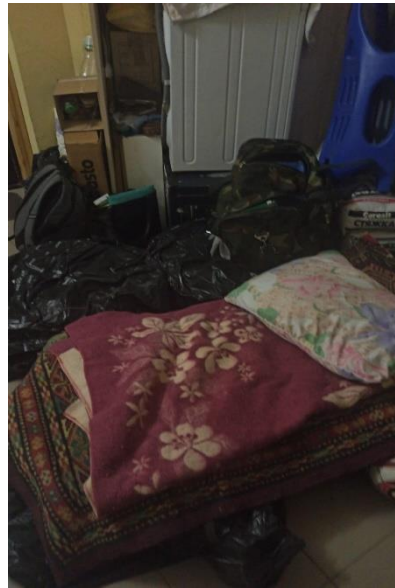
Il s'agit principalement de mères célibataires avec des enfants. L'organisation tente de les aider à quitter le pays en les conduisant aux frontières roumaine et polonaise.

La plupart des familles sont bloquées à Kiev et ne peuvent pas se déplacer. Nous sommes toujours en mesure d'organiser l'aide et le soutien, les banques fonctionnent toujours.

16 mars, région de Kiev

Jusqu'à présent, il n'y a pas de connexion Internet fixe dans notre ville de Slavutich. Les lignes sont endommagées, et nous ne savons pas quand les problèmes seront résolus. Par conséquent, les banques ne fonctionnent pas encore.





Région de Lviv

3 mars, Lviv

Les personnes en situation de handicap et leurs familles ont besoin de médicaments, de nourriture, de papier toilette, etc. qui ne sont pas disponibles dans nos magasins actuellement. La plupart des parents étaient au chômage en mars. Ils n'auront pas assez de fonds pour acheter des médicaments,

des produits d'hygiène et de la nourriture. Ils ont également besoin de couches pour adultes (S, M, L, XL).

Il y a également un besoin d'objets nécessaires pendant leur séjour dans un abri anti-bombes (sacs de couchage, lanternes, banques d'alimentation, eau potable, nattes, chaises et table pliantes, thermos).

Le nombre approximatif de personnes dans le besoin est de 30 (personnes à faible revenu, avec enfants ou adultes souffrant de handicaps modérés ou complexes).

Nous avons également des familles réfugiées d'autres villes d'Ukraine dans notre ville et dans les villages voisins. Il y a environ 400 familles. Environ 150 d'entre elles ont vraiment besoin d'aide.

3 mars, région de Lviv

Depuis l'introduction de la loi martiale, les travailleurs sociaux sont passés au mode de travail en ligne. Nous travaillons constamment avec les familles qui élèvent des enfants/jeunes avec un handicap intellectuel - par téléphone, groupes Messenger.

Les employés bénévoles des ateliers de couture et de cuisine ont commencé à coudre des serviettes et à cuire du pain d'épice pour les besoins de notre communauté à partir des matériaux restés dans l'organisation.

Les familles restent toujours à la maison car notre ville a également été bombardée et les alarmes aériennes sont constamment entendues. Nos bénéficiaires sont des familles d'enfants et de jeunes ayant un handicap intellectuel (formes graves d'autisme, épilepsie).

Les familles sont maintenant en état de choc, d'incompréhension et d'impuissance ; les entreprises ont cessé de fonctionner et les parents ne travaillent pas. Seules 2 familles de notre liste de membres de l'organisation sont parties (une à l'étranger et une en Ukraine).

Près de la moitié de nos familles sont des familles vivant dans des zones rurales et les possibilités d'acheter les choses les plus nécessaires sont très limitées. De nombreuses familles vivant en ville (beaucoup de familles sont originaires des zones rurales) ont commencé à accepter des personnes venant de Kiev et d'Odesa. Et il y a déjà de nombreuses demandes de produits de première nécessité - nourriture, médicaments, produits d'hygiène, couches pour adultes.

9 mars, Lviv

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à de nouveaux défis liés à l'agression militaire de la Russie contre l'Ukraine et à l'introduction de la loi martiale. La situation est extrêmement complexe et peu optimiste. Les alarmes retentissent plusieurs fois par jour, qu'il fasse jour ou nuit.

La plupart des mères, n'ayant aucune force physique, se contentent de rester dans les appartements avec des adultes pendant les attaques aériennes.

Un grand nombre de personnes de nos institutions, environ 300 personnes, dont des enfants et des jeunes en situation de handicap et leurs familles, se sont retrouvées sans moyens de subsistance de base et sans soins médicaux ni médicaments.

C'est une période très difficile pour tous les enfants d'Ukraine, et nous devons faire tout notre possible pour les aider. Les enfants et les jeunes en situation de handicap, comme nous tous, veulent pouvoir satisfaire au moins leurs besoins fondamentaux. Ils savent qu'ils le méritent, car tout le monde devrait avoir cette chance. Beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui abandonnés et incapables d'être évacués en raison de leurs "besoins spéciaux".

Ensemble, nous devons prouver qu'avoir un handicap ne signifie pas que c'est un problème.

9 mars, Lviv

Le Centre fonctionne dans cette situation de crise. Nous apportons notre soutien à nos 400 clients et à leurs familles qui restent en Ukraine, ainsi qu'aux réfugiés installés temporairement qui ont l'intention de se rendre à l'étranger.

Nous les nourrissons, nos employés assurent une permanence à la gare et rencontrent les personnes en situation de handicap.

9 mars, région de Lviv

La situation dans notre région est plus ou moins calme. Notre organisation est active. Avant la guerre, les membres de l'organisation venaient dans notre Centre pour un séjour et la communication, la formation partielle par des volontaires. Nous avons une chambre. Nous avons besoin d'aide pour les médicaments, car les pharmacies ont tout vendu.

Il y a une charge psychologique très lourde pour les parents et les membres des familles.

11 mars, Lviv

Nous sommes toujours à Lviv et nous travaillons avec des enfants qui ne marchent pas ou ne parlent pas, des enfants avec des handicaps complexes.

Tout est encore ouvert, mais les gens n'ont plus beaucoup d'argent.

Nous avons une situation stable, il y a beaucoup de réfugiés, plus de 200 000. Nous avons de l'eau, du gaz, de l'électricité.

En temps de paix, toutes les organisations fonctionnaient bien, mais maintenant nous restons à la maison avec nos enfants.

16 mars, Lviv

Nous sommes une halte de transit pour les personnes et les enfants en situation de handicap qui voyagent à l'étranger. Ils restent avec nous de 1 à 7 jours. Nous accueillons 20 à 40 de ces familles par semaine.

Il y a maintenant 250 familles qui vivent à Lviv et nous les soutenons.

18 mars, Lviv

Nous parvenons à satisfaire nos besoins fondamentaux, mais le pays tout entier est soumis à une forte pression, même en dehors des zones de guerre, en raison des pénuries et des personnes déplacées.

Les tirs ont été entendus pour la première fois aujourd'hui.

18 mars, Lviv

La situation des familles avec des personnes en situation de handicap s'est maintenant compliquée. Certaines familles sont parties à l'étranger. Celles qui sont restées, subissent les conséquences de la loi martiale. Certaines familles n'ont pas la possibilité d'acheter de la nourriture et des produits d'hygiène. La plupart des familles ont besoin de plus d'implication, de soutien et d'assistance.

Nous avons besoin d'aide pour la nourriture, les colis alimentaires, les médicaments, les produits d'hygiène.

21 mars, Lviv

Nous tenons à vous informer que malgré la situation créée par les actions de l'occupant-Russie, l'organisation continue à mettre en œuvre des programmes de réhabilitation. Réhabilitation de femmes atteintes d'un cancer du sein, réhabilitation de patients souffrant de troubles musculo-squelettiques, location d'installations de réhabilitation, réhabilitation de jeunes ayant un handicap intellectuel, et de paralysie cérébrale.

Région de Mykolaiv

8 mars, région de Mykolaiv

La situation dans la ville est difficile. Il y a des bombardements tous les jours, il y a une alerte aérienne toutes les heures. Il y a environ plus de 3 000 enfants et personnes ayant un handicap intellectuel dans la ville.

Les familles ont peur de laisser les enfants et les personnes âgées pour aller chercher de la nourriture et les médicaments nécessaires à l'extérieur. La situation dans les familles est alarmante. Les enfants autistes deviennent agressifs. Les enfants atteints du syndrome de Down tombent dans une profonde dépression.

Il est très difficile de transporter des enfants atteints de paralysie cérébrale vers des abris anti-bombes.

En outre, il existe un refuge pour les personnes âgées isolées - le centre gériatrique de la ville. Et 3 internats spécialisés. Toutes ces personnes sont prises en charge par les bénévoles de ces fondations.

Il y a une salle pour distribuer l'aide humanitaire. Nous avons des moyens de communication 24 heures sur 24.

16 mars, région de Mykolaiv

Il y a 310 familles avec des enfants handicapés et 350 personnes déplacées des zones touchées, qui sont maintenant placées dans des internats.

En raison des interruptions de communication et de lumière, je vous contacterai plus tard. Maintenant, tous les efforts sont concentrés sur l'organisation de l'évacuation et du placement des personnes qui viennent de l'abîme, en essayant de mettre un toit sur leur tête.

Région d'Odessa

9 mars, Odessa

L'organisation aide les personnes qui n'ont pas pu quitter la ville (20 personnes). Mais nous n'avons plus d'argent.

La situation est difficile, les gens ont peur, beaucoup d'entre eux n'ont pas reçu leur retraites et leurs aides.

Nous avons besoin d'aide, nous avons de l'eau. Nous n'avons pas les choses.

19 mars, Odessa

Des jeunes en situation de handicap tissent des filets de camouflage pour nos soldats. Leurs parents les aident également.

Région de Poltava

10 mars, Poltava

Les sirènes sonnent constamment, 8 fois aujourd'hui, mais il n'y a pas de combats, pas de Russes. C'est encore assez calme.

Les magasins et les banques fonctionnent

L'organisation aide les jeunes enfants en situation de handicap.

11 mars, Poltava

Notre institution ne fonctionne pas depuis le début de la guerre. Comme pendant la quarantaine du Covid-19, les enfants et les personnes en situation de handicap sont à la maison. Le personnel a

également cessé de travailler. Il est très difficile d'organiser des cours à distance pour les enfants et les personnes avec un handicap intellectuel.

Bien sûr, nous avons besoin d'aide pour les colis alimentaires et les kits d'hygiène. L'aide humanitaire apportée par les organisations caritatives et bénévoles est principalement destinée aux personnes déplacées à l'intérieur du pays. Il s'agit principalement de nourriture et de produits d'hygiène.

Actuellement, il existe un besoin de soutien social pour les enfants et les personnes en situation de handicap, mais étant donné la menace constante de bombardements aériens (plusieurs fois par jour) et l'impossibilité de se cacher rapidement des bombardements, nous ne pouvons pas risquer le personnel.

12 mars, Poltava

Même si des milliers de personnes ont quitté Poltava, les mères d'enfants avec un handicap intellectuel restent dans la ville. Ces enfants ont du mal à supporter le stress de la route et à se retrouver dans une ville inconnue. Nous essayons donc de nous serrer les coudes et de rester à la maison. Il y a 114 personnes.

Il n'y a pas de troupes russes dans la ville. La ville est un point de transit pour les réfugiés de la zone de guerre active, il y a donc beaucoup de monde.

Pour les besoins des personnes touchées, les volontaires achètent tout ce dont ils ont besoin dans les magasins et les pharmacies, ce qui crée une certaine pénurie de biens. Les magasins, les banques, les pharmacies et les hôpitaux sont ouverts.

Notre centre d'éducation et de réhabilitation a arrêté temporairement les programmes de réhabilitation pour les enfants. L'administration fonctionne. Les locaux de l'organisation sont équipés d'un abri anti-bombes et d'un point de collecte d'aide humanitaire.

Les gens n'ont plus d'argent. Il est impossible d'acheter certains médicaments, des aliments diététiques, des produits d'hygiène, notamment des couches...

Poltava est remplie de chiens et de chats qui ont été laissés sans maître. Les gens ont fui la ville et ont abandonné des animaux à la gare et dans leurs maisons. De plus, beaucoup d'animaux sont transportés par les gens pendant l'évacuation. Il ne s'agit pas seulement d'animaux individuels, mais aussi de chenils entiers.

Région de Sumy

10 mars, région de Sumy

Maintenant, notre ville est calme, mais il y a des menaces de bombardements aériens et d'obus, les sirènes retentissent presque tous les soirs, et nous nous cachons dans des abris, toutes les routes sont bloquées ; la livraison de médicaments et de nourriture aux magasins est presque inexistante, les étagères des magasins sont presque vides, il y a de longues files d'attente pour la nourriture qui est disponible. Les enfants ont très peur.

Le système de services publics fonctionne, l'eau coule, et la situation concernant les médicaments est difficile.

Région de Volyn

4 mars, région de Volyn

Toutes les personnes souffrent des hostilités, mais les plus vulnérables sont les personnes en situation de handicap, les enfants, les personnes âgées.

Notre ONG aide les personnes avec un handicap intellectuel et leurs familles. Nous étions actifs avant le début de l'invasion par les troupes russes en Ukraine. Nous sommes situés dans l'ouest de l'Ukraine, à la frontière avec la Pologne et le Belarus.

Pour l'instant, notre ville n'a pas subi de tirs, mais des alarmes aériennes sont déclarées 5 à 7 fois par jour. Même si le premier jour, nous avons eu des tirs de roquettes sur l'aérodrome. Plusieurs mères et enfants en situation de handicap sont partis en Pologne.

Notre organisation aide 60 familles qui ont des enfants et des adultes en situation de handicap. En général, ces familles disposent d'une petite somme d'argent car elles vivent des pensions pour enfants en situation de handicap. Dans un avenir proche, leur situation financière va donc se détériorer. Beaucoup n'ont plus de réserves de nourriture. Il y a un besoin de nourriture, ou de moyens pour acheter de la nourriture.

Dans les pharmacies, il n'y a pas assez de médicaments, ou les prix sont déraisonnables pour les personnes en situation de handicap. Il en va de même pour les produits d'hygiène.

Région de Zakarpattia

4 mars, Uzhhorod

Nous vivons en Ukraine occidentale, et notre région est calme jusqu'à présent...

Mais nous avons un grand nombre de réfugiés dans notre région. Cependant, les statistiques ne disent pas combien d'entre eux sont des personnes en situation de handicap. Les gens vont dans des appartements de réfugiés, tous les dortoirs sont déjà pleins, et ils s'installent dans les écoles et les jardins d'enfants.

Le nombre de réfugiés officiellement enregistrés était d'environ 60 000 personnes (selon les statistiques, 7 à 10 % d'entre eux sont des personnes en situation de handicap).

C'est la crise : les magasins manquent de produits, de médicaments antiépileptiques, de produits d'hygiène.

5 mars, région de Zakarpattia

Je suis le président d'une organisation qui soutient 60 familles et adultes ayant un handicap intellectuel.

Dans notre ville, il y a 3 internats psychoneurologiques, et un Centre régional de réhabilitation pour les personnes en situation de handicap.

La situation dans la ville est extrêmement difficile. Nous nous sommes associés pour aider les réfugiés, qui sont désormais plus nombreux que notre population, et leurs enfants. Et aussi en soutenant l'armée.

Il y a un besoin de produits de stockage à long terme, de nourriture, de couches, de médicaments, de vêtements, de couvertures. Outils, bouteilles d'eau, lampes de poche, etc.

11 mars, région de Zakarpattia

Pour l'instant, nous avons des contacts avec des familles qui s'occupent d'enfants et de jeunes en situation de handicap. Nous avons des ateliers sociaux, mais ils sont actuellement fermés, et les familles sont en choc psychologique vu les circonstances.

12 mars, Uzhhorod

Aujourd'hui, à 17h30, il y a eu une alerte aérienne pour la première fois.

Il y a sept familles avec des personnes en situation de handicap. La liste des familles continuera de s'allonger au fur et à mesure que les personnes continueront d'arriver par grands groupes.

14 mars, région de Zakarpattia

Désolé d'être un peu chaotique, les sirènes constantes rendent impossible la concentration.

17 mars, région de Zakarpattia

Je suis le président d'une organisation qui regroupe plus de 200 familles ayant des enfants et des jeunes en situation de handicap. Nous restons en contact avec eux. Maintenant, nous fournissons une assistance psychologique.

La ville est sous occupation. Il n'y a pas de gaz, pas de chauffage, partiellement pas de lumière. Nous avons vraiment besoin d'aide. Nous avons un problème de nourriture, de médicaments, de vêtements chauds, de couvertures, de chauffages. Nous avons un lien avec les familles et nous serons en mesure de distribuer l'aide parmi elles.

Région de Zaporizhzhia

11 mars, région de Zaporizhzhia

Pour l'instant, notre ville est stable mais tendue. Les sirènes ne sonnent pas constamment, mais de nombreux commerces ont fermé, les gens ont perdu leur emploi. Beaucoup ont quitté leurs appartements et ont été évacués vers l'ouest de l'Ukraine, ou vers la Pologne, la Slovaquie, etc. Ceux

qui restent participent principalement à la création de fortifications, travaillent comme volontaires et aident les personnes évacuées des territoires occupés.

Dans de nombreuses villes de la région, des combats ont lieu, ou elles sont temporairement sous la domination des envahisseurs. Les parents d'enfants autistes qui vivent dans ces villes signalent qu'ils n'ont pas de chauffage, que les réserves de nourriture s'épuisent, que l'électricité n'est pas disponible, qu'il y a des problèmes de communication mobile et de paiement par carte.

Mais le pire, c'est que l'occupant a commencé à contrôler la population à l'aide de la propagande. Il s'est emparé de la radio locale et raconte que tout le monde ira bien sous le régime russe, diffuse de la musique pour la méditation et raconte les nouvelles en utilisant les intonations utilisées dans la programmation neurolinguistique.

Berdiansk, Orehov, Pologi, Gulyaipole et Tokmak sont sous occupation. Les personnes ayant des enfants autistes n'ont pas la possibilité de partir, car les envahisseurs ne les laissent pas passer aux barrages routiers.

Aujourd'hui, dans notre ville, les médicaments sont en rupture de stock, car dans les premiers jours de la guerre, les gens achetaient à l'avance et tous les restes des pharmacies étaient épuisés.

Les parents des villes occupées de la région ont signalé que les magasins manquaient de nourriture et d'eau parce qu'il n'y avait pas d'approvisionnement, les pharmacies de ces villes étaient également fermées parce qu'il n'y avait pas de marchandises. Les occupants ne laissent pas passer les convois humanitaires et n'essaient pas de subvenir aux besoins des personnes d'une catégorie socialement vulnérable.

Les premiers bus avec des personnes évacuées arrivent déjà dans notre ville, et des volontaires achètent à leurs frais de la nourriture et des médicaments pour aider ces personnes.

Les supermarchés sont ouverts de 9h00 à 16h00, rarement jusqu'à 17h00 - et à la fin de la journée de travail, les rayons sont vides.

Plusieurs organisations bénévoles travaillent ici, et nos familles sont toujours prises en charge par le service de protection sociale.

Il est maintenant difficile de dire quels sont les besoins prioritaires ou ceux qui seront nécessaires prochainement.

Nos familles ont dû faire un choix difficile :

- restez chez vous et se préparer à protéger la ville, sa maison, ses enfants et sa famille,
- évacuer avec tout le monde vers l'ouest de l'Ukraine ou à l'étranger en ayant clairement conscience que personne ne nous attend là-bas, nous et nos enfants, et que nous y serons une lourde charge sociale.

Peu de nos familles acceptent de partir, car l'évacuation peut faire craquer les enfants et les jeunes autistes et aggraver leur état.



Zaporizhzhia

Région de Zhytomyr

4 mars, région de Zhytomyr

Je suis à la tête d'une organisation caritative qui aide les enfants et les jeunes socialement vulnérables. Nous avons un centre de jour pour les jeunes avec un handicap intellectuel et physique. Nous sommes également engagés dans la réhabilitation physique des enfants et des jeunes en situation de handicap.

Maintenant, nous ne pouvons pas organiser de cours à cause de la loi martiale. Nous maintenons le contact téléphonique, nous rendons visite aux volontaires pour les aider si nécessaire.

Encore quelques jours de guerre et nous serons à court de nourriture, nous avons besoin de produits d'hygiène personnelle.

16 mars, région de Zhytomyr

Les personnes en situation de handicap et les enfants qui pouvaient partir sont déjà partis, seuls les plus handicapés sont restés en arrière par manque de transport (des véhicules spéciaux sont nécessaires pour déplacer les personnes paralysées et/ou en fauteuil roulant).

Les volontaires aident autant que possible, mais ils ont besoin de véhicules pour être évacués.

16 mars, région de Zhytomyr

Des bombes sont tombées sur notre ville hier. Une personne a été tuée et trois autres blessées.

Notre organisation fonctionne, nous recevons de l'aide directement par le biais de la Coalition, et d'un volontaire étranger qui collecte lui-même l'aide humanitaire pour nos enfants en situation de handicap.

Il existe des centres humanitaires où les personnes ayant une carte d'identité d'enfant ou les personnes en situation de handicap peuvent demander ce dont elles ont besoin. Mais on n'y trouve pas tout et pas partout.

Nous distribuons tout ce que nous recevons des bienfaiteurs entre les membres de notre organisation, qui compte actuellement 128 personnes en situation de handicap et les membres de leur famille. (Ceux qui sont restés en Ukraine sur les 202 personnes qui étaient avant la guerre).

Des gens que nous ne connaissions pas avant la guerre viennent aussi nous voir.

16 mars, région de Zhytomyr

De nombreuses familles sont restées en Ukraine, il y a celles qui sont allées dans les villages pour rester chez des proches, il y a celles qui vivent en ville. L'organisation compte 25 familles, et toutes ont bien sûr besoin d'aide.

Même ceux qui sont partis à l'étranger ont des difficultés, comme le logement, la nourriture, la réhabilitation.

Les enfants sont enfermés entre quatre murs, ils ne peuvent pas communiquer correctement. Après les explosions, beaucoup de gens ont peur de sortir dans les rues. Toutes nos réalisations ont été réduites à néant.

17 mars, région de Zhytomyr

La situation est plus ou moins calme.

Les sirènes et les alarmes retentissent souvent, jour et nuit. La ville et la région subissent des attaques de roquettes et de bombes. La défense civile en arrête certaines. Nos défenseurs défendent bien le ciel, nous n'apprenons que le lendemain que des missiles et des avions ont été abattus. Nous sommes très reconnaissants à nos défenseurs.

La situation alimentaire est normale. Dans les magasins et les marchés, vous pouvez acheter presque tout ce dont vous avez besoin.

Il y a quelques problèmes avec les médicaments, mais ils promettent de fournir toutes les pharmacies bientôt. Les médicaments et la nourriture peuvent être trouvés dans les centres de bénévolat de la ville, qui sont suffisamment nombreux à l'heure actuelle. Des vêtements et des articles d'hygiène personnelle peuvent également être obtenus auprès de ces organisations.

La plupart des familles restent dans la ville, environ 40 familles.

Le plus gros problème que nous rencontrons concerne l'une de nos familles avec deux enfants ayant un handicap intellectuel. Ils sont maintenant sans abri après l'explosion d'une roquette. Cette famille est partie dans un village de la région. Il n'y a nulle part où retourner, la maison est détruite.

Tous les autres membres de notre organisation vivent à la maison. Pendant les alarmes, ils se cachent dans les sous-sols ou à la maison dans les salles de bains.

Cela semble probablement effrayant, mais tout le monde est déjà fatigué d'avoir peur. Nous avons vécu un jour, et Dieu merci.

En dehors de l'Ukraine

23 mars, Tchéquie

Je suis en Tchéquie avec mes jeunes enfants. Je ne peux pas encore trouver de travail, il n'y a pas assez d'inclusion dans ce pays, et l'enfant ne sera emmené au jardin d'enfants qu'avec une assistante. Malheureusement, je ne peux pas en être une.

Mais j'étudie les offres d'emploi et j'espère que je pourrai bientôt travailler.

Votre aide nous permettra de vivre dans un pays étranger pendant un certain temps et de poursuivre nos cours en ligne. Merci beaucoup. Gloire à l'Ukraine ! Nous attendons tous la victoire, nous attendons avec impatience le moment où nous pourrions retourner dans notre Ukraine natale !

23 mars, Pologne

Notre enfant joue avec les enfants des voisins même sans connaître la langue ukrainienne. Nous apprenons de nouveaux mots polonais.

Mais il y a certains aspects problématiques pour nous avec une école ou un jardin d'enfants spécial. Mon fils s'adapte, il est allé dans un jardin d'enfants ordinaire à Kiev, mais certaines questions se posent quant à son comportement ici en Pologne. C'est pourquoi nous sommes à la recherche d'une école spécialisée ici. Notre garçon a 6 ans, il peut déjà aller en première année. Nous sommes à la recherche d'une école spécialisée pour lui, ce qui est très difficile à trouver. Mais d'abord nous devons trouver un logement, et le logement doit être loué pour six mois, c'est au moins ça. Il y a très peu d'écoles spéciales, la plupart sont pour les enfants polonais.

Nous sommes allés dans un jardin d'enfants payant, ils n'étaient pas contre le prendre, mais ils n'ont pas d'enseignant parlant ukrainien, donc il peut y avoir un problème pour l'interaction. Ils recherchent un enseignant de manière urgente et rapide.

Depuis le 26 février, nous vivons avec une famille en Pologne, je pense que cette famille est épuisée à cause de nous. Ils traduisent tout pour nous, ils résolvent tous les problèmes liés à la langue polonaise pour nous.

Nous avons envoyé plus de 30 courriels pour trouver une solution pour notre enfant. Si je trouve une solution pour mon fils, ce sera un point de départ pour la recherche d'un logement, d'un emploi. Nous ne voulons pas prendre le statut de réfugié, et apporter un fardeau supplémentaire à la Pologne, elle est maintenant très surchargée avec nos concitoyens. Mais nous sommes dans cette position, nous n'abandonnons pas, parce que si je ne trouve pas de possibilité pour notre fils, alors je

n'aurai pas non plus la possibilité d'avoir un emploi. Je veux vraiment trouver une solution. Ce serait bien qu'il aille dans une école normale, mais comment va-t-il gérer tout le stress, et la différence de langue... ?

La Pologne exige toujours la traduction de tous les documents en polonais, certifiée par un notaire, tout cela n'est pas bon marché, et cela ne se fait pas rapidement, nous n'avons pas eu le temps pour la commission d'examen, que nous avons dû passer le 25 février, à Kiev. Cela nous permettrait d'avoir un document sur les besoins spécifiques de mon fils. Il a été examiné par des spécialistes, mais nous n'avons pas de document sur ses besoins. Ainsi, je ne comprends pas clairement quelle institution est la meilleure pour lui, de plus, les Polonais exigent aussi les résultats de cette commission. Au moins, nous sommes prêts à passer par cette commission en ligne. J'ai appelé les autorités ukrainiennes, car sans cela je ne peux pas l'organiser, je ne peux pas non plus avoir accès à l'emploi.

Quant aux autres aspects de notre vie, les Polonais sont très gentils, nous n'avons besoin de rien, mais je ne veux pas être un fardeau. Je veux aussi trouver ma place et vivre une vie dans laquelle je puisse vivre pleinement et fonctionner indépendamment.

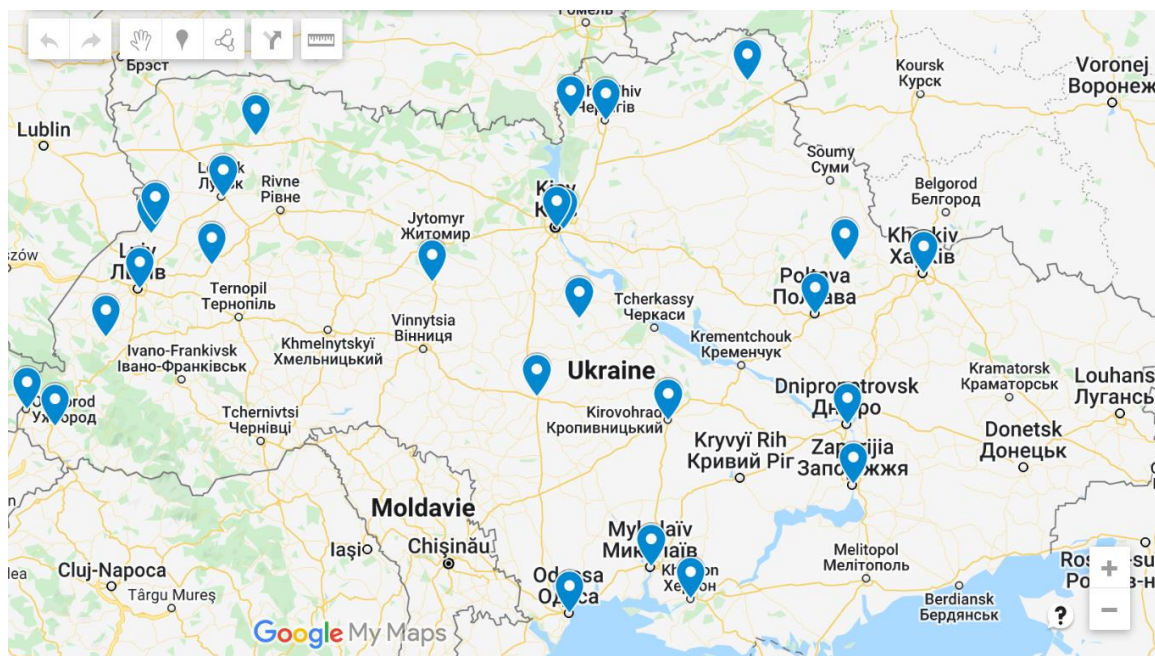
Comment nous avons appris ces histoires

Avant la guerre, la Coalition a contacté Inclusion Europe, attirant l'attention sur la situation des personnes avec handicap intellectuel et de leurs familles, et sur la façon dont la situation d'avant-guerre les affectait.

Lorsque la guerre a commencé, Inclusion Europe est restée en contact étroit avec la Coalition.

Nous avons également commencé à contacter les membres de la Coalition, afin d'avoir une ligne de communication directe.

Deux personnes parlant ukrainien et russe ont contacté ces organisations par téléphone, ou par des applications de messagerie. La communication était souvent difficile en raison d'une mauvaise connexion, de personnes se mettant à l'abri, etc.



Carte montrant les emplacements des organisations en Ukraine avec lesquelles Inclusion Europe a pu entrer en contact.

Coalition panukrainienne

La Coalition rassemble 118 organisations locales de toute l'Ukraine.

- Il s'agit principalement d'organisations familiales pour les personnes ayant un handicap intellectuel.
- Ensemble, ils représentent 14 000 familles.
- La Coalition est membre d'Inclusion Europe depuis 2019.

Nom complet : All-Ukrainian NGO Coalition for Persons with Intellectual Disability (coalition d'ONG ukrainiennes pour les personnes ayant un handicap intellectuel)

- Directeur : Yulia Klepets
- Président : Raisa Kravchenko
- Facebook : [Коаліція захисту прав осіб з інвалідністю внаслідок інтелектуальних порушень](#)
- Site web : www.inteldisabilities-coalition.com.ua

En savoir plus sur la [Coalition et ses besoins](#).

Soutien fourni par Inclusion Europe

La Coalition nous a dit que la meilleure façon d'aider était de [faire un don](#). Inclusion Europe a accepté de coordonner cette action. 100% de l'argent collecté est utilisé directement pour aider les Ukrainiens en situation de handicap et leurs familles touchées par la guerre en Ukraine.

Le 24 mars, nous avons pu distribuer 160 000 euros aux personnes ayant un handicap intellectuel et à leurs familles en Ukraine.

Jyrki Pinomaa, président d'Inclusion Europe :

Je tiens à vous remercier tous – les particuliers, associations et organisations, entrepreneurs, entreprises - qui ont soutenu notre campagne par leurs généreux dons et qui, de bien des manières, ont exprimé leur soutien aux personnes en Ukraine.

Je souhaite également remercier tous ceux qui ont pu apporter une aide directe aux personnes en Ukraine, et vous qui avez [aidé les réfugiés ukrainiens](#) dans leur douloureux voyage loin de la guerre.

Merci à tous pour votre solidarité envers l'Ukraine !

Inclusion Europe

Avenue des arts 3, 1210 Bruxelles, Belgique

secretariat@inclusion-europe.org

www.inclusion-europe.eu

Inclusion Europe est cofinancé par l'Union européenne.

L'Union européenne n'assume aucune responsabilité quant au contenu de ce rapport.

